

mais notre cri de raliement, et si jamais des ministres d'erreur et d'impiété osaient se montrer parmi nous pour nous ravir notre foi, ce cri seul nous rendrait invincibles. Ce sera avec des larmes d'attendrissement et de reconnaissance que nous transmettrons à nos enfans le souvenir de ces jours de grâces et de salut auxquels a présidé votre grandeur. Ce sera avec enthousiasme que nous leur décrirons cette pompe, ces belles cérémonies dont nous avons été les témoins. C'est ici, c'est au pied de ce beau monument que nous dirigerons leurs premiers pas ; c'est ici que nous leur ferons promettre, comme nous l'avons promis nous-mêmes, d'être fidèles à la Croix et qu'ils apprendront à respecter et à bénir le nom de Votre Grandeur. Ah ! qu'il est doux pour nous, Monseigneur, de songer que c'est au pied de la croix que vous nous avez adoptés pour vos enfans, en vous qualifiant vous-même du nom de Père. Oui, Monseigneur, nous voulons être vos enfans et des enfans dociles et reconnaissans. Toujours nous tâcherons de nous rappeler et de pratiquer les vertus que vous nous avez prêchées par vos exemples et vos paroles. Ah ! Monseigneur, quand vous aurez repassé les mers et que vous serez réuni à ce troupeau que vous chérissez le mieux, que vous serez rentré dans cette belle France votre patrie, si parfois vous tournez vos regards vers l'Amérique, vers le Canada, accordez un petit souvenir, surtout au saint Autel, à vos enfans, aux humbles habitans de la paroisse de Sorel qui ne cesseront de prier Dieu pour vous et conjureront le ciel de vous être propice et de combler vos vœux."

Ce témoignage sincère de notre reconnaissance parut émouvoir le cœur sensible et paternel du Vénéral Prélat. Il daigna nous assurer que jamais il ne nous oublierait dans ses prières et qu'il conserverait éternellement le souvenir consolant de la ferveur de ses bons et chers enfans de Sorel. Soyez toujours fidèles, nous dit-il, aux belles promesses que vous avez faites au pied de cette croix, et si jamais comme vous venez de l'exprimer, des ministres d'erreur ósaient se montrer parmi vous pour vous ravir votre foi, rappelez-vous alors le beau cri de votre raliement : Vive la Croix ! Avant de nous séparer, nous rendîmes un témoignage public de notre soumission au Souverain Pontife et de notre respectueux attachement à Monseigneur de Montréal par les acclamations de Vive N. S. P. le Pape ! Vive notre digne évêque ! Le peuple ne pouvant contenir sa joie, satisfaire l'ardeur de sa reconnaissance, répéta ensuite plusieurs fois avec un vif enthousiasme : Vive Monseigneur de Nancy ! Honneur et reconnaissance à ce vénérable évêque.

Pénétrés de bien douces émotions, nous retournâmes à l'Église en chantant le beau cantique d'actions de grâces, *Te Deum laudamus*, qui fut suivi de la bénédiction du très-saint Sacrement. Quelques heures après, nous eûmes la douleur de voir s'éloigner de nous ce Pasteur chéri qui allait porter à d'autres les ineffables consolations de la Religion, cet apôtre consumé de tant de zèle, de qui l'on peut dire véritablement : *pertransiit benefaciendo*.

Sorel, 12 Août 1841.

UN PAROISSIEN.

P. S.—On aimera peut-être à savoir que, durant les quinze jours que durèrent les exercices de la retraite, l'affluence fut si considérable auprès des tribunaux de la pénitence qu'il fut impossible aux confesseurs d'entendre alors tous ceux qui se présentèrent. Cinq mille personnes environ participèrent à la sainte communion. Plus de mille hommes sont maintenant associés à la Tempérance.